

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 46 (1996)
Heft: 2

Buchbesprechung: La France à l'heure allemande, 1940-1944 [Philippe Burrin]

Autor: Favez, Jean-Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Plus tardif en France qu'en Angleterre, le professionnalisme s'y greffe aussi sur une base sociale plus ouverte: essentiellement ouvrier dans le cas britannique, le recrutement français est plus varié, jusqu'à la guerre en tout cas. Le tremplin social que pouvait constituer le football n'a donc pas, dans un premier temps, motivé les carrières ni suscité les vocations. Dès les années cinquante, amplifiée par le désir forcené des immigrés «de sortir du trou», l'attraction exercée sur le monde ouvrier s'intensifie. Abandonnant la dure condition de mineurs ou de fils de mineur, Polonais, Italiens ou Africains forment l'ossature de brillantes équipes du nord de la France, dont Raymond Kopa(szewski), avec le Stade de Reims, sera la figure emblématique, bien avant Michel Platini, issu lui aussi d'une famille d'immigrés. Décrite justement comme «l'âge de déraison», l'évolution jusqu'à nos jours s'associe à l'intrusion massive de l'argent et des affaires. Médiatisé à outrance, le joueur s'asservit à une logique infernale qui en fait le jouet d'énormes enjeux commerciaux dont il ne ressort pas toujours gagnant.

Sur la base d'une abondante documentation puisée dans la littérature sportive et sur celle d'enquêtes menées auprès d'anciens joueurs, Alfred Wahl et Pierre Lanfranchi dotent l'histoire sociale d'une contribution originale et stimulante. Il reste à espérer qu'une exploitation plus intensive des archives des clubs de football, au même titre que celles des entreprises pour l'histoire industrielle, fournisse de nouveaux outils pour mieux préciser les pratiques et mieux spécifier les trajectoires.

Laurent Tissot, Neuchâtel

Philippe Burrin: **La France à l'heure allemande, 1940-1944**. Paris, Le Seuil, 1995, 559 p. (L'univers historique).

L'occupation de la France par le Reich hitlérien a suscité une abondante littérature. Parmi beaucoup d'autres, rappelons quelques titres souvent cités. Dans les années 70, Eberhard Jäckel a analysé, à partir des archives allemandes, la place que la France occupait dans l'Europe de Hitler. Aux travaux ultérieurs de Robert Paxton, Jean-Pierre Azéma et Pascal Ory s'est ajoutée dans les années 90 la description par Rita Thalmann de la mise au pas du pays, tandis que l'opinion sous Vichy faisait l'objet d'une étude précise et nuancée de Pierre Laborie.

La France à l'heure allemande accomplit un pas de plus en se proposant de reconstruire les manières dont les Français ont réagi à l'effondrement militaire et politique, à la division territoriale et à l'occupation ennemie. L'objet du livre n'est donc pas la poignée de résistants, mais le quotidien de l'immense majorité contrainte de se plier à la puissance occupante et de s'accommoder d'une situation qu'elle n'avait ni voulue, ni envisagée jusqu'en 1940, à l'exception de quelques traîtres qui restèrent d'ailleurs étrangers à la défaite.

Pour définir ce quotidien essentiel, Philippe Burrin a fait choix d'un terme qui commande son propos et qui déborde largement la période proprement dite de l'occupation, celui de l'accommodation. Cette attitude concerne tous les Français, y compris ceux qui veulent résister à l'occupant et ceux qui croient pouvoir s'en faire un ami. Elle annonce la façon dont les Français régleront leur compte à la Libération, car elle laissera des blessures psychologiques bien plus profondes que celles de la violence nue de l'ennemi. L'accommodation, elle sera le fait d'un gouvernement qui possède pourtant, selon les termes de l'armistice, un territoire, une flotte, un Empire. On la retrouve dans l'opinion, dans les Eglises, dans les milieux patronaux, parmi les intellectuels, les artistes et les savants. Elle caracté-

rise enfin, selon des modalités diverses, tous ceux qui s'engagent, peu ou prou, aux côtés de l'occupant.

L'accommodation est dans une large mesure contrainte. Sinon, comment expliquer son ampleur. Si, en 1944, 37% de la population masculine française, de 16 à 60 ans travaillent pour le Reich en France et en Allemagne, ce n'est pas pour aider à la victoire nazie, mais parce qu'il faut tout simplement vivre.

L'accommodation volontaire comprend, elle aussi, nombre de nuances et de mobiles, comme l'intérêt, la complaisance, les connivences ou encore les opportunités. Elevée au rang d'une politique par la raison d'Etat, elle devient la collaboration, qui ne recueillera jamais qu'une approbation minoritaire, selon Philippe Burrin, mais à laquelle la majorité sceptique se pliera par résignation. Le moral des Français suit assez bien les évolutions du conflit, mais, dès le début, c'est bien la fermeté britannique qui constitue, malgré tout, un pôle de résistance à la séduction nazie.

La France à l'heure allemande est un très beau livre, qui mérite une lecture attentive. Le propos de Philippe Burrin est ferme et nuancé, la documentation riche et souvent inédite, la préoccupation autant éthique que méthodologique, car la réflexion qu'il suscite révèle la compréhension contemporaine de l'événement; elle souligne la responsabilité de l'historien qui reconstruit le passé sans haine, ni complaisance. Comme Eberhard Jäckel, Stanley Hoffmann ou Robert Paxton, Philippe Burrin est plus libre que ses collègues français spécialistes de la Seconde Guerre mondiale. Servi par une langue elle aussi distanciée, son étude constitue un apport essentiel à l'histoire d'un pays qui nous est proche et qui n'a pas fini de se débattre avec les fantômes de sa mémoire.

Jean-Claude Favez, Genève

Histoires du livre. Nouvelles orientations. Actes du colloque des 6 et 7 septembre 1990 à Göttingen sous la dir. de Hans Erich Bödeker, Collection In Octavo, Paris: Imec Editions, 1995, 498 p.

Histoires de la lecture. Un bilan des recherches. Actes du colloque des 29 et 30 janvier 1993 sous la dir. de Roger Chartier, Collection In Octavo, Paris: Imec Editions, 1995, 317 p.

Sur l'initiative de l'Institut Mémoires de l'Edition Contemporaine (IMEC) à Paris vient d'être créée une collection intitulée «In Octavo», dont l'objectif est de publier des ouvrages consacrés à l'histoire du livre et privilégiant la dimension internationale et comparative. Ces deux premiers volumes, qui représentent les Actes de deux colloques, inaugurent ainsi de manière prometteuse cette nouvelle démarche d'un institut très dynamique.

Le premier colloque, qui s'est tenu à Göttingen en 1990, se proposait d'établir un bilan général de l'histoire du livre. Cette discipline, qui connaît déjà une longue tradition, a connu une impulsion assez spectaculaire à la suite notamment de la parution en France des deux maîtres ouvrages que sont *l'Histoire de l'édition française*, publiée par Henri-Jean Martin et Roger Chartier (1982-1986), et *l'Histoire des bibliothèques françaises* (le 4^e et dernier volume étant publié en 1992). Depuis lors en effet, toute une série d'histoires nationales de l'édition se sont développées, dans différents pays européens comme aux Etats-Unis ou en Australie, histoires qui intègrent certains acquis de la «tradition française» tout en avançant de nouvelles réflexions méthodologiques.